

REVUE Ici et Maintenant- 2005

Interview de Pierre Weil, fondateur d'Unipaz

I&M : Quand une personne fait, au niveau individuel, choix de cheminer vers la paix, est-ce qu'elle ne se fragilise pas ? Est-ce qu'elle ne prend pas des risques inconsidérés dans notre monde qui reste violent?

PW : Je ne le pense pas. Ce serait plutôt le contraire qui se passe. Une personne qui décide un cheminement intérieur vers la paix, va commencer à pratiquer la relaxation et apprendre à méditer. En d'autres termes elle va apprendre à maintenir sa sérénité quelle que soit la turbulence extérieure. Elle saura laisser passer la colère pour reprendre le dialogue dans de meilleures conditions de succès. Elle sera plus forte intérieurement car elle ne sera plus esclave de ses émotions destructives, cultivant la joie et l'amour.

Être en paix avec les autres ne signifie pas céder à tous leurs caprices, ce qui serait effectivement une faiblesse, mais au contraire, cela signifie susciter des réponses équilibrées et adaptées à chaque situation.

I&M : Si la paix reste isolée comme elle semble l'être sur la planète, n'est-ce pas parce que les bénéfices de la violence sont plus grands ? mieux perçus ? plus immédiats ?

PW : De quelle violence parlons-nous ? De la révolte des affamés qui prennent d'assaut un supermarché dans un pays pauvre ? Bien sûr que dans ce cas l'appât de la nourriture pour apaiser sa faim est une récompense immédiate de la violence.

Que penser de ceux qui doivent payer la dette de la drogue et qui sont menacés de mort s'ils ne paient pas dans un court délai, et qu'ils se livrent, par désespoir et pour sauver leur vie, à n'importe quelle violence ?

Que penser de la violence du drogué ou de l'alcoolique qui perd le contrôle de sa colère et blesse ou tue ?

Que penser du soldat qui tue par devoir, patriotisme ou autre idéal ?

Que penser du kamikaze ou du suicidaire qui offrent leur propre vie pour un idéal religieux ?

Comment comparer les immenses bénéfices que nous donne la paix avec ceux de la violence?

I&M : Les récents accords de Genève sur la paix entre la Palestine et Israël montrent un chemin original vers la paix : plutôt que d'attendre que les dirigeants fassent la paix, la voie à privilégier pour les citoyens n'est-elle pas de signer leurs propres accords de paix ?

PW : Les accords de Genève m'ont vivement intéressé, mais les réactions négatives immédiates des autorités des deux côtés m'ont assez déçu. Je pense qu'il nous faut mieux observer quelle sera la force morale et politique de tels accords.

I&M : On pourrait analyser la situation actuelle au niveau de l'humanité comme suit : si la paix ne s'installe pas, n'est-ce pas parce qu'elle fait peur ?

PW : Je pense que les raisons d'absence de paix dans le monde sont innombrables et, comme je l'ai montré dans mon livre publié par l'Unesco, « L'Art de vivre en paix », elles se rencontrent sur trois niveaux : individuel, social et environnemental, chacun de ces niveaux devant être vu sous les trois angles différents de la matière, de l'information et de la vie.

Mais il existe une cause première et principale qui est le fantasme de la séparativité, illusion de fragmentation sujet/objet qui nous mène à nous attacher à tout ce que nous percevons comme nous donnant du plaisir. L'attachement mène à la peur, la peur de perdre la chose, la personne ou même l'idée à laquelle nous sommes attaché.

Ainsi derrière la peur se trouve l'attachement. Si la paix fait peur, que craignons nous perdre de si essentiel ?

Je ne puis répondre à votre question que par une autre question...